

—Elle les a tous dans le corps, je crois, dit Legree ; et, grommelant un juron brutal, il entra dans la salle du pesage.

Les travailleurs, accablés de fatigue, arrivèrent tout à tour dans la même salle, et présentèrent leurs paniers avec hésitation ; Legree en nota le poids sur une ardoise, d'un côté de laquelle était collée une liste de noms. Tom eut le bonheur de voir son panier pesé et approuvé ; mais il n'était pas sans inquiétude sur le sort de celui de la femme qu'il avait protégée. Elle s'avança en chancelant, et remit son panier. Le poids y était, comme Legree s'en aperçut ; mais il s'écria avec une feinte colère :—Paresseuse, le poids n'y est pas ! Mettez-vous là, on va s'occuper de vous tout à l'heure.

La mulâtresse s'assit sur un banc en poussant un gémissement.

Celle qu'on avait appelée miss Cassy s'avança d'un air hautain, et présenta négligemment son panier ; Legree lui lança un regard railleur : elle fixa les yeux sur lui, et lui adressa quelques mots en français. Personne ne les comprit, mais on vit la figure de Legree prendre une expression satanique. Il leva la main comme pour frapper, mais Cassy le regarda avec fierté, et lui tourna le dos.

—A vous, maintenant, dit Legree à Tom. Vous savez que je ne vous ai pas acheté pour faire une besogne ordinaire. J'ai l'intention de vous donner de l'avancement ; j'ai l'intention de faire de vous un commandeur, un directeur de travaux. Vous allez débiter dès ce soir : emmenez cette femme et donnez-lui le fouet ; vous en avez assez vu pour savoir comment vous y prendre.

—Je vous demande pardon, dit Tom ; j'espère que maître ne me chargera pas de cela. Je n'y suis pas habitué, et je ne saurais m'y faire.

—Il y a bien d'autres choses que vous ignorez, et qu'il faudra vous apprendre, dit Legree ; et, prenant une lanière de cuir, il en frappa Tom à la joue, puis il l'accabla d'une grêle de coups.

—Voilà ! dit-il quand il s'arrêta pour reprendre haleine ; me direz-vous encore que vous ne pouvez pas ?

—Oui, maître, répondit Tom essuyant avec la main le sang qui ruisselait sur son visage. Je consens à travailler nuit et jour tant que j'aurai de force ; mais vous me demandez une chose que je ne crois pas juste, et je ne le serai jamais, jamais !

Tom avait la voix d'une douceur remarquable et un ton respectueux qui avait fait croire à Legree qu'il en viendrait facilement à bout. En entendant prononcer ces derniers mots, les assistants frissonnèrent, la pauvre mulâtresse joignit les mains, et tous les esclaves se regardèrent avec anxiété dans l'attente de l'orage qui allait éclater.

Legree était stupéfait.

—Quoi, misérable noir ! s'écria-t-il, vous osez me dire que ce que je vous demande n'est pas juste ! vous vous permettez d'avoir une opinion ! Je mettrai un terme à cet abus. Que croyez-vous donc être, pour oser dire à votre maître ce qui est juste et ce qui ne l'est pas ? Ainsi, vous prétendez qu'on a tort de fouetter cette femme ?

—Je le pense, maître ; elle est faible et malade, ce serait une cruauté ; je n'en ai jamais commis, et je ne veux pas commencer. Si vous voulez me tuer, tuez-moi ; mais quand à lever la main sur quelqu'un, je n'y consentirai jamais...je mourrai d'abord.

Tom parlait d'une voix douce, mais avec une résolution qui était vraiment inébranlable. Legree tremblait de rage, ses yeux gris étincelaient, ses favoris eux-mêmes étaient hérissés ; mais, comme ces bêtes féroces qui jouent